

5. ITALIE I (ITA) : De Martin D. De Martin G. Tabacchi G. Da Pra C.
6. ALLEMAGNE (GER) : Roesch H. Poessinger M. Nieberl L. Wackerle S.
- Slalom Dames :*
longueur 456 m.
dénivellation 175 m.
portes : 41 (1^{re} manche) ; 45 (2^e m.).
- Slalom géant Dames :*
longueur 1700 m.
dénivellation 400 m.
portes : 50.

Toutes les courses de fond eurent comme lieu de départ et d'arrivée le Stade de neige de Cortina.

*

Toutes les courses de vitesse se déroulèrent sur le lac de Misurina (13 km. de Cortina) ; altitude : 1747 mètres. (Cortina : 1225 m.)

*

Slalom Messieurs :
longueur 617 m.
dénivellation 251 m.
portes : 80 (1^{re} manche) ; 94 (2^e m.)

Slalom géant Messieurs :
longueur 2660 m.
dénivellation 623 m.
portes : 69.

Descente Messieurs :
longueur 3461 m.
dénivellation 902 m.

Descente Dames :
longueur 1552 m.
dénivellation 400 m.

*

Bobsleigh :
longueur de la piste 1700 m.
dénivellation 153 m.

*

Le hockey sur glace ainsi que le patinage artistique se déroulèrent sur le Stade de glace de Cortina.

Le splendide effort et succès de la télévision italienne

Comme l'indique *L'Équipe* de Paris, il y a eu plusieurs manières d'assister aux Jeux Olympiques d'Hiver de Cortina. La plus séduisante fut certes d'être sur place. Mais encore pouvait-on en douter quelquefois à juger les spectateurs battre la semelle dans les tribunes ou dans la neige, et n'ayant souvent qu'une vue partielle de l'épreuve. J'ai certainement vu beaucoup plus à la télévision, nous disait un téléspectateur, que si j'avais été à Cortina. Jamais je n'aurais eu le courage de rester sur place plusieurs heures durant les derniers jours des Jeux, alors qu'à certains moments le thermomètre marquait —20 degrés. Loin des neiges et du froid sibérien, le spectateur en pantoufles et les pieds au chaud n'avait rien à envier aux hivernants de Cortina.

Et il nous est agréable de rendre hommage au travail accompli par la télévision italienne pour assurer de tels reportages. Même pour le profane il est aisé de se rendre compte de l'énorme effort technique exigé et, disons-le si parfaitement accompli. Il suffit de songer aux nombreux aménagements nécessaires dans la nature même, des plates-formes à construire, des mises au point du système de transmissions et de relais, de l'installation des nombreux micros pour les commentateurs étrangers, etc. etc., pour se rendre compte de ce travail délicat, long et compliqué, que les techniciens durent accomplir chaque jour sans égard aux conditions atmosphériques parfois déplorables pour eux. Qu'ils en soient félicités, eux qui ne parurent jamais sur l'écran.

Comment ont été chronométrés les Jeux de Cortina

*C'est la grande firme suisse OMEGA, habituée des Jeux Olympiques, qui assura le chronométrage à Cortina, sans défaillance.
Voici comment fonctionne cet appareil pour les diverses disciplines.*

Pour le slalom

L'appareil utilisé, l'« Omega Time Recorder », est relié par câble à un portillon automatique (départ) et à une cellule photo-électrique (arrivée).

Le starter donne le départ à un concurrent dès que le coureur précédant a terminé son parcours et que les officiels à l'arrivée ont signalé que la piste était libre. En franchissant la ligne de départ, le concurrent pousse la barre du portillon, ce qui met en marche

l'engin situé à l'arrivée. Cet appareil, au passage du coureur devant la cellule photo-électrique placée sur la ligne d'arrivée, enregistre son temps au 1/100 de seconde et l'imprime sur la bande de papier. Une horloge géante, reliée au portillon et à la cellule indique aux spectateurs, en minutes et secondes, le temps réalisé par les concurrents.

Pour la descente et le slalom géant

Le starter donne le départ aux concurrents à intervalles réguliers (chaque minute). La main sur l'épaule du coureur, qui se trouve derrière la barre du portillon automatique, il compte à haute voix les secondes qui précèdent le départ : 5... 4... 3... 2... 1... Au moment où l'aiguille du chronographe atteint 60, un coup de cloche donné automatiquement par le chronomètre de start acoustique retentit, indiquant au coureur l'instant précis où il doit partir.

Toutefois, le coureur a le droit, ceci pour tenir compte des reflexes humains, de partir 0,5 seconde avant ou 1 seconde après le coup de cloche. Au delà de cette limite, il est éliminé. La différence entre le coup de cloche et le départ effectif est enregistrée par le chronomètre de start, dont la rattrapante a été stoppée lorsque le concurrent a poussé la barre du portillon. Cette différence est communiquée par téléphone aux juges à l'arrivée, qui en tiennent compte dans le calcul du temps.

A l'arrivée, l'Omega Time Recorder, à chaque passage d'un coureur devant la cellule, enregistre et imprime son temps. Il ne reste dès lors qu'à soustraire l'heure-de départ de l'heure d'arrivée pour obtenir le temps effectif qui, cas échéant, sera augmenté ou diminué de la différence enregistrée au départ.

La cérémonie de clôture

C'en est fini, les Jeux sont faits. Une dernière fois, tandis que le soleil jetait des voiles roses sur la frise des Dolomites, le stade de mélèze s'est empli d'une foule innombrable où se mêlaient tous les accents du monde. Sur la glace brillante où les champions olympiques de patinage ont tracé d'étonnantes arabesques, les braves alpins forment avec les drapeaux olympiques une toile de fond immaculée. Une fois encore les porte-drapeaux des 32 nations participantes déroulent dans l'enceinte leurs rubans colorés. Les hymnes nationaux retentissent, le drapeau offert en 1952 par la ville d'Oslo est remis au maire de Cortina. Puis M.

Le public est renseigné par une horloge géante.

Pour les courses de fond

Le chronométrage est en principe le même que pour les épreuves de descente ou de slalom géant, le portillon étant toutefois supprimé. Les concurrents partent à intervalles réguliers, au coup de cloche donné par le chronomètre de start acoustique. Leur temps est déterminé par la différence entre l'heure d'arrivée enregistrée par l'appareil et l'heure du départ.

Pour le patinage de vitesse

L'appareil est relié à un pistolet de start. et à une cellule photo-électrique placée sur la ligne d'arrivée.

En frappant la cartouche à blanc, dont la détonation marque le signal de départ pour les coureurs en piste, le percuteur du pistolet de start provoque un contact électrique qui met en marche l'engin. Celui-ci imprime les temps de chaque concurrent lorsque, en passant devant la cellule, ils franchissent la ligne d'arrivée. Les temps sont donc directement lisibles sur la bande de papier.

Horloge géante pour le public.

Bobsleigh

L'appareil est relié à six cellules photo-électriques (1 au départ, 1 à l'arrivée et 4 le long du parcours.)

Les concurrents prennent le départ consécutivement sitôt que l'équipe précédente a terminé son parcours. Le passage du bob devant la première cellule met en marche « l'Omega Time Recorder », qui enregistre quatre temps intermédiaires et enfin le temps final lorsque le bob franchit la ligne d'arrivée.

Brundage, président du Comité International Olympique donne rendez-vous à la jeunesse du monde dans quatre ans à Squaw Valley.

Dans le stade assombri, face aux montagnes profilées sur le ciel noir, la flamme olympique vacille et s'éteint. L'emblème aux cinq anneaux est amené et, tandis que la fanfare scande la retraite des portedrapeaux, éclate sur le mont Tosala un formidable feu d'artifice. Cette fresque étincelante que furent à Cortina les VII^{es} Jeux Olympiques d'hiver s'achève dans une féerie multicolore.

Colette Muret.